



DÉPARTEMENT  
DES ALPES-MARITIMES

06



# GIACOMETTI

## L'ŒUVRE ULTIME

GALERIE LYMPIA /  
NICE

23 JUIN /  
15 OCTOBRE 2017

<https://galerielympia.departement06.fr>

Conception graphique Brigitte Mestrot © Succession Alberto Giacometti / Fondation Alberto et Annette Giacometti + ADAGP / Paris

FONDATION-  
GIACOMETTI

GALERIE  
LYMPIA

CÔTE D'AZUR  
FRANCE

BeauxArts  
digiparis

PARCOURS GUIDE POUR LES ENSEIGNANTS - DURÉE 1 H 00



# TERRASSE

L'exposition commence volontairement par la sculpture de **La grande Femme, 1960** car elle est représentative de l'iconographie la plus connue de l'œuvre de Giacometti ; ces longues figures longilignes, étiques qui s'étirent vers le ciel.

## Points d'observation

- contours qui sont érodés, comme rongés par l'espace ;
- Interaction de cette statue avec l'espace qui l'entoure ;
- Modifications qu'elle induit dans la perception de cet espace (parait le trancher et met l'observateur dans l'obligation de lever la tête, ce qui introduit une distance) ;
- Présence d'un socle.

## Développements possibles

- La question de l'espace :

C'est un élément fondamental de la réflexion artistique de Giacometti.

Cette dimension est intégrée à son travail, à l'œuvre même, car il crée un espace qui lui est propre et intime. Ceci est vrai pour les sculptures mais aussi pour les peintures (présence d'un cadre dans le cadre, fonds colorés, sorte de socles visuels qui concentrent l'attention du spectateur sur le visage...)

- L'importance des socles :

Il est indispensable de se référer aux socles et surtout, de bien les observer. Ces derniers font partie intégrante de l'œuvre car ils en créent la monumentalité. Ils se transforment alors en piédestaux offrant à la sculpture un espace consacré.

Jean GENET parlait de sacralisation de ces figures sculpturales, où les femmes devenaient « Déeses » et les hommes « Prêtres, d'un très haut clergé ».

La dimension, la forme est variable, ce qui participe à la réflexion de l'artiste quant à sa volonté de jouer sur le déséquilibre ou sur le mouvement.

## En complément

Cette sculpture de la grande femme devait originellement faire partie d'un ensemble sculptural pour un projet qui ne verra pas le jour (une grande femme, un homme qui marche et un buste d'homme). Ce projet devait intégrer une place de Manhattan à New-York, d'où sa volonté de travailler la monumentalité par la hauteur, en réponse aux buildings environnants.

Giacometti le retravaillera, le complétera et le présentera à la biennale de Venise en 1962. Il y gagnera d'ailleurs le premier prix de la sculpture. Cet ensemble est connu des Azzuréens car il est visible à la Fondation MAEGHT, à qui Giacometti l'avait offert lors de son ouverture en 1964 pour le seul prix de la fonte.

Dans l'entrée du pavillon, vous pourrez observer des photos prises dans le jardin de la Villa Natacha, où Giacometti a installé une grande femme qu'il avait offerte à son ami et éditeur Tériade. Il est alors intéressant de voir comment cette sculpture réagit face à son environnement qui là, n'est plus minéral comme sur la terrasse, mais végétal et luxuriant. Elle s'impose de la même façon, faisant vibrer sa couleur différemment, en réponse à ce

# SALLE DES ARTS GRAPHIQUES

(Pavillon de l'horloge, rez-de-chaussée)

Inscrire Giacometti dans un lien avec la Côte d'Azur n'est pas une évidence car cet environnement ne lui est pas familier. Il n'affectionne ni la chaleur ni la mer, lui qui reste très attaché et marqué par les paysages montagneux de son enfance à Stampa, dans le Val Bregaglia, en Suisse italienne.

Néanmoins, il s'y rend à plusieurs reprises afin de rencontrer son ami Tériade à Saint-Jean-Cap-Ferrat, mais aussi Picasso dans son atelier de Vallauris et enfin Henri Matisse dans sa villa niçoise.

## Points d'observation

- La vivacité du trait :

Face aux œuvres présentées, il est important de s'attacher à la vivacité du trait, à la synthèse du dessin qui ne recherche ni la vraisemblance ni le naturalisme. Giacometti refuse de s'attarder sur la justesse des détails qui selon lui, relèvent de l'anecdote et présentent ainsi bien peu d'intérêt. Au contraire, il cherche à transcrire son visible, ce qui s'offre à lui, ce qu'il peut voir dans la captation du mouvement et du vivant.

- Le rendu tridimensionnel :

Vous pouvez ainsi vous attarder plus particulièrement sur les dessins, ***Baleine, soleil, bateau et homme debout III, 1958; Feuillage de palmier, 1954 et Bateau sur la mer, 1965***. Observez-les d'abord de près, puis de loin. Vous constaterez la sculpturalité du trait qui s'impose par la forme et le volume ; faisant apparaître toute la tridimensionnalité des dessins. Les palmes du palmier jaillissent face à nous et le pointu apparaît dans sa masse, en même temps que les oiseaux se meuvent dans le ciel.

Cette sensation est identique pour le portrait de ***Tériade dans son appartement rue de Rennes, 1956-1965***. Ce qui nous semble être un imbroglio de traits concentriques, vient en fait tisser toute la densité de la matière et du volume (genoux qui s'offrent à nous, mouvement d'impatience du pied, volume du mobilier, du lustre...) toute la perspective devient alors perceptible...

## L'ATELIER

(Pavillon de l'horloge, 1er étage)

Les deux salles du premier étage évoquent l'atelier de Giacometti : l'une le fait par le biais d'une photographie, c'est donc le regard d'autrui sur l'atelier ; l'autre par l'intermédiaire de lithographies réalisées par l'artiste, représentant alors une vision plus personnelle de cet espace créatif.

L'entrée se fait en regard du papier peint collé sur le mur. Il est un agrandissement d'une photographie de l'atelier d'Alberto Giacometti, prise par son ami et photographe, Eli Lotar.

- considérer la photographie dans son ensemble, dans tout ce qu'elle donne à voir.

### L'atelier : espace vivant de création

Dans cet atelier, tout est investi, cohabite et se présente au visiteur dans une sorte de capharnaüm organisé. Les murs sont dessinés, gravés, annotés, support de réflexions et de projections. Le sol est maculé de plâtre, encombré de sculptures qui sont poussées les unes contre les autres et pourtant, tout y est à sa place, selon l'idée même que Giacometti s'en est faite.

- l'atelier comme sujet d'inspiration (2<sup>e</sup> salle) :

Cet atelier devient une figure aussi importante que celle des modèles permanents que sont Diego et Annette puis plus tard, Caroline et Eli Lotar. Il le dessine, le fait photographier et ne cesse de l'interroger.

Pour comprendre ce qui s'y joue, il est intéressant de commencer par la lithographie ***Sculptures dans l'atelier VII, planche 28 du Paris sans fin***. Tout le jeu de perspective observé par l'artiste y est dévoilé, à travers le labyrinthe de traits qui lie tous les éléments entre eux, dans une interconnexion sans cesse réinterrogée.

L'artiste y pose son regard comme il le ferait sur tout autre modèle. Il y observe les jeux d'harmonie, de disharmonie, d'accordance ou de désaccord, de justesse ou de déséquilibre entre ses sculptures qui se devinent à travers l'accentuation obscurcie de leurs figures.

- la variété des supports, leur cohabitation dans l'atelier :

Tous les styles se mêlent (figuratif, naturaliste et singulier ou symbolique et expressionniste), toutes les matières (plâtre ou glaise), toutes les inspirations (arts antiques ou primitifs...). Fin connaisseur de l'histoire de l'art, Giacometti accorde une importance fondamentale à cet héritage. Il affectionne particulièrement les arts antiques (égyptien, grec et romain) et les arts primitifs (africains, océaniques...) dont ses sculptures et ses dessins portent le témoignage (posture du scribe qui revient régulièrement, inspiration symbolique de la statuaire africaine ou océanique...)

Dans ces deux salles, vous observerez également une dimension importante et particulière de l'œuvre de Giacometti ; sa volonté d'y revenir, de la réinterroger, en s'autorisant pour cela des reprises.

Ces dernières sont plus visibles sur les sculptures, où des traits de pinceau apparaissent pour venir redessiner un regard, un détail, ou pour faire saillir une structure.

L'achèvement n'apparaît donc pas comme une fin en soi. Refusant de figer l'œuvre, Giacometti la fait évoluer dans le temps, au hasard de ses besoins ou de ses « retrouvailles ». Bien qu'existant également dans les peintures, ces reprises sont moins visibles car les fonds colorés viennent en recouvrir les traces.

# LE BAGNE

## Points d'observation

- Une création artistique revenant au travail d'après modèle.

Ce retour marque la production artistique des dernières années où la présence du modèle s'impose avec force.

- Un nombre de modèles restreint :

Vous trouverez dans le bâtiment de l'ancien bain les 4 principaux modèles déjà évoqués précédemment, auxquels vient s'ajouter Giorgio Soavi.

Poète et romancier italien, il devient l'ami de Giacometti en 1962 et sera très présent durant les dernières années de sa vie. Il assistera, notamment, aux longues séances de pause avec Eli Lotar. C'est au titre de cette intimité, qu'il devient un modèle dont Giacometti va vouloir faire le portrait.

- Une répétition qui n'épuise pas le sujet :

Giacometti travaillait essentiellement auprès de modèles dont il était proche. S'il se réfère à eux, c'est qu'il éprouve le besoin de saisir la vérité de son sujet.

L'aboutissement ne l'intéresse pas vraiment ; c'est plutôt le chemin, le questionnement, la quête, qui le motivent. Au contraire, ce qu'il recherche par-dessus tout, c'est d'aller à la rencontre de l'autre par une observation en profondeur afin de pénétrer son regard et d'accéder ainsi à ce qui fonde son être. C'est pour cela que sa quête s'attache particulièrement au regard car, selon lui, il « porte le tout ». Alors, au plus il connaît son sujet, au moins il se contraint à la limite du singulier et du détail, et au plus il peut aller au-delà de l'apparence et s'enfoncer ainsi dans la profondeur de l'être qui lui fait face.

- La question de la dimension et de l'échelle:

Il faut observer ici la grande diversité des tailles, des formes, des postures et des socles.

## En complément

Cette réflexion va s'intensifier à la fin de sa vie. Ainsi, sa production artistique va s'attacher de plus en plus au besoin de représenter un « homme paysage », une figure qu'il espère générique et universelle. Pour cela, il lui faut aller à l'essentiel. Aussi, il recourt simultanément à des techniques très diversifiées, produisant des œuvres symbolistes usant d'un expressionnisme quasi primitif.

Cette quête éperdue est restituée par l'observation des différents bustes de Diego, d'Annette et d'Eli Lotar, où la différence de traitement dans la figuration mais aussi dans le modelé est perceptible. Tantôt statuaire aux traits singuliers et réalistes, tantôt statues aux traits primitifs ou dieux antiques. Giacometti n'est pas enfermé dans ses représentations mais s'autorise l'exploration de toutes les voies artistiques, qu'elles soient proches du réalisme et du modèle, comme tout à fait expressionnistes. Le travail de sculpture se modifie, venant ainsi accentuer les traits du visage qui porte des scarifications, amenant presque à la caricature. Le modelé devient plus vif, cédant à la volonté d'une main désireuse de

parvenir à cette fin, à cette figure universelle.

Au plus il avance dans le temps, au plus ses œuvres deviennent synthétiques et se soustraient à toute forme de ressemblance trop détaillée.

Sous les traits quadrillés et concentriques des visages d'Annette, de Caroline, de Giorgio Soavi et d'Eli Lotar, la forme se révèle ; pour peu que l'on se place à la juste distance. Ainsi, les visages et les corps prennent vie, les regards se creusent et viennent nous offrir leur puissance, à travers une humanité qui s'interroge et qui surgit de l'espace pictural.

La dernière sculpture d'Eli Lotar est un nouvel exemple de reprise sculpturale. Dans ***l'homme à mi-corps, 1965***, les traits de peinture viennent réinscrire les perspectives de son visage, révélant une nouvelle corporalité, un squelette ? Nous pouvons également y retrouver des résonnances de peintures corporelles tribales voire de tatouages Maori, et certains dirons même une dimension magique ou mystique...

Notre regard vient ensuite se poser sur la ***Toute petite figurine, 1937-1939***. Derrière sa vitrine protectrice et malgré sa petite taille, elle s'impose face à nous, trônant en majesté. Elle est l'une des plus petites sculptures que compte l'histoire de l'art contemporaine. Son socle est un piedestal qui lui confère une monumentalité équivalente à celle de la Grande femme, aux dimensions pourtant bien plus imposantes. Cette force qui émane d'elle relève de l'impression qu'elle laisse en nous, toute petite et pourtant si fière, si droite et impériale.

Cette figure nous rappelle aussi les vénus préhistoriques (sibériennes notamment) aussi semblables par leur taille, que par le traitement qui a été fait du corps féminin. Ces statuettes, portent des représentations féminines conformes à un certain nombre de conventions figuratives, mais avec le recours à une stylisation ou à une schématisation se concentrant sur l'essentiel des attributs féminins ; de ce qui fait une femme dans sa représentation symbolique ou dans sa fonction sociale.

Enfin, la sculpture ***Femme debout, 1957*** se présente à côté de la toute petite figurine et nous fait face. Elle est une représentation du talent de Giacometti qui parvient à rendre, dans un modelé en plâtre aux contours grumeleux et acérés, toute la délicatesse et la fragilité d'une femme (épaules étroites, taille fine, petit visage ovale...). Fondue en bronze, matériau d'apparence austère et sévère, il en ressort pourtant une sensation visuelle douce et vibratoire. Jean Genêt a dit un jour à Giacometti que pour lui, « ses femmes étaient une victoire du bronze sur lui-même » et c'est exactement ce qui se joue ici. Cet artiste arrive à rendre vivante la plus inerte des matières et offre à cette femme une sacralité confortée par son socle monumental. Sans lui, elle pourrait passer pour un mannequin de boutique, grâce à ce socle, elle devient une déesse qui nous impose son respect.

## SUPPORT

Dessins, Peintures, Sculptures

Alberto Giacometti.

Photographies

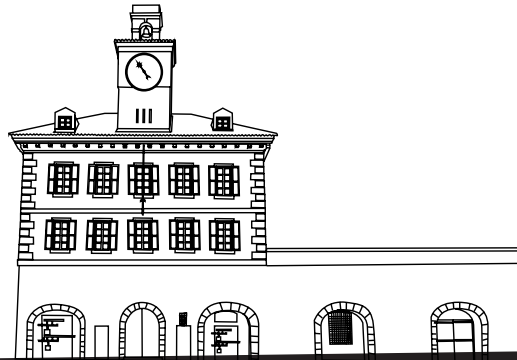
personnelles pour l'entrée du Pavillon et Eli Lotar pour l'Atelier et le Bagne.

Film

Ernst Scheidegger.



DÉPARTEMENT  
DES ALPES-MARITIMES | 06



Contact Médiation

Lisa Despierres Degliesposti

04.89.04.53.10

ldespierres@departement06.fr

#ALPESMARITIMES

TERRE DE CULTURE ET DE TRADITION

DEPARTEMENT06



@ALPESMARITIMES

DEPARTEMENT06.FR

2 QUAI ENTRECASTEAUX

06300 NICE - FRANCE

+33 (0)4 89 04 53 10

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H À 20H